

La nouvelle est arrivée, quelques mots sur un mail comme parfois et certains mots fatidiques.

Cristina. Son regard incandescent et calme, son sourire, sa patience, son calme, ses doutes, ses questions, son incessant désir de perfection et de beauté. Son rire aussi.

Il me reste quelques moments, dans sa magnifique maison toute ouverte dans la jungle à Ubud, nous avons mangé et bu des jus de fruits féériques comme on n'en trouve qu'à Bali et nous parlions dans la chaleur humide et étouffante, de son projet de solo de danse, de la fatigue harassante de maintenir un groupe en vie, du travail et encore du travail ...

A Marseille, nous avons longuement parlé de la transmission d'un possible stage à Salinas, aux Iles Lipari dans sa maison. Je n'irai pas à Salinas. Elle avait cette conscience aigüe de la nécessité de transmettre, de redonner ce qu'elle avait reçue. Elle me disait qu'elle était heureuse de ce retour régulier en Occident.

En lisant le texte de Julia, un choc, elle avait 10 ans de plus que moi et j'étais convaincue que nous avions le même âge !! Tant de vivacité, de légèreté et de beauté.

Il me reste un creux dans l'estomac, un creux qu'avec les heures je n'arrive pas à combler. Je suis réveillée la nuit, le matin par son regard, son sourire. Cette silhouette à la fois frêle et forte, je regrette de ne pas l'avoir serrée une fois encore dans mes bras, de ne pas avoir partagé un dernier moment ensemble.

Elle est pour moi un exemple de courage tenace et têtu, exilée dans un pays qu'elle avait choisi, elle y a construit la plus belle des maisons et des familles, une troupe de musiciens et danseurs. Puisse cette troupe continuer à puiser dans la force et l'enthousiasme qu'elle leur a laissé!

Plusieurs fois dans les répétitions d'Ur-Hamlet, je la regardais, inlassable, travailler, danser, essayer, traduire, convaincre, et danser, et essayer. J'y ai puisé de la persévérance quand j'étais perdue ou sans repères. La regarder travailler était toujours un enseignement : cette précision, cette capacité de puissance et légèreté en même temps, ces voltefaces ... Elle me disait qu'elle ne savait pas chanter, et pourtant toute sa manière de bouger, de parler, de s'adresser sur scène était musicale et rythmique. Je veux me souvenir aussi de ces scènes de clowns qu'elle avait préparées à Ubud, pour les répétitions d'Hamlet, où nous avons tous hurlé de rire. Elle était un clown magnifique et j'aimais chez elle, ce mélange de concentration et sérieux dans son travail doublé de son incroyable humour de gamine.

Les hommages, c'est toujours la même chose, on dit et on redit combien l'absente était belle et merveilleuse, on dit et on redit combien la part manquante devient insupportable. Mais c'est pour soi-même, pour apprivoiser la douleur, pour continuer à vivre, peut-être parce qu'épeler et articuler les mots, les souvenirs recrée une dernière fois l'image de l'absente avant de pouvoir la laisser s'envoler au gré du vent.

Ma douce amie, combien ce creux douloureux m'est presque agréable car j'ai presque l'impression de te porter encore un peu avec moi d'heures en heures.

Un jour j'irais à Salinas, ma Cristina.

Brigitte Ciria